

20.00 Journal

29 JANVIER 1981

20.35

LE GRAND ÉCHIQUEUR

DE JACQUES CHANCEL

Avec la collaboration de Liliane Bordon, Bruno Fourcade et Suzanne Jarry.

RÉALISATION D'ANDRÉ FLÉDERICK.

TINO ROSSI



Tino Rossi.

Un demi-siècle de chansons. Un demi-siècle de succès. Que l'on aime ou non le genre un peu suranné qui est le sien depuis quelque cinquante années, il faut bien reconnaître aujourd'hui que Tino Rossi occupe une place vraiment à part dans la chanson française : l'une des premières sans doute mais qu'il ne quitte pas, au contraire des autres chanteurs qui ne résistent pas à deux ou trois décennies... Incontestablement il y a un mystère Tino Rossi et c'est pour le percer que Jacques Chancel a invité en vedette le chanteur corse.

Le phénomène est aussi simple que spectaculaire. Unaniment décrié à ses débuts

par la critique de music-hall qui lui reprochait de faire des choses trop simples, trop familières, trop faciles, de manquer de présence et de voix, Tino Rossi a été en définitive jugé par le public. Immédiatement et sans appel durant presque deux générations...

C'est sans doute pour cela que Marcel Pagnol, dont les premières œuvres furent elles-aussi loin de faire l'unanimité, écrivit un jour : « Un soir, un grand jeune homme entra sur la scène du Casino de Paris. Il était brun, mince et timide et tenait un peu gauchement une guitare. Le public dans un orage de cris et d'applaudissements le rappela dix fois... Après le spectacle, un vieil acteur qui n'avait pas obtenu sur la scène tout le succès qu'il croyait mériter haussa dédaigneusement les épaules et déclara : « C'est incroyable ! Il ne sait même pas chanter... » A ce premier cri de l'envie, je compris que mon ami Tino Rossi serait une grande vedette... »

Le grand écrivain avait raison. Tino Rossi avait quelque chose d'indéfinissable qui devait lui permettre depuis ce soir-là à chacune de ses prestations d'emporter l'adhésion des foules et finalement des professionnels. Le chanteur est âgé aujourd'hui de soixante-quatorze ans et son succès ne se dément pas. L'explication de ce phénomène et de sa si longue durée, c'est peut-être Maurice Chevalier qui l'a trouvée : « Béni par les Dieux, disait-il, Tino possède le plus beau timbre de voix populaire que je connaisse... » Tout est là sans doute. « Voix populaire » cela signifie que c'est en définitive le peuple qui assure les triomphes bien que ce monde et ce mot soient trop souvent refusés par les professionnels du spectacle...



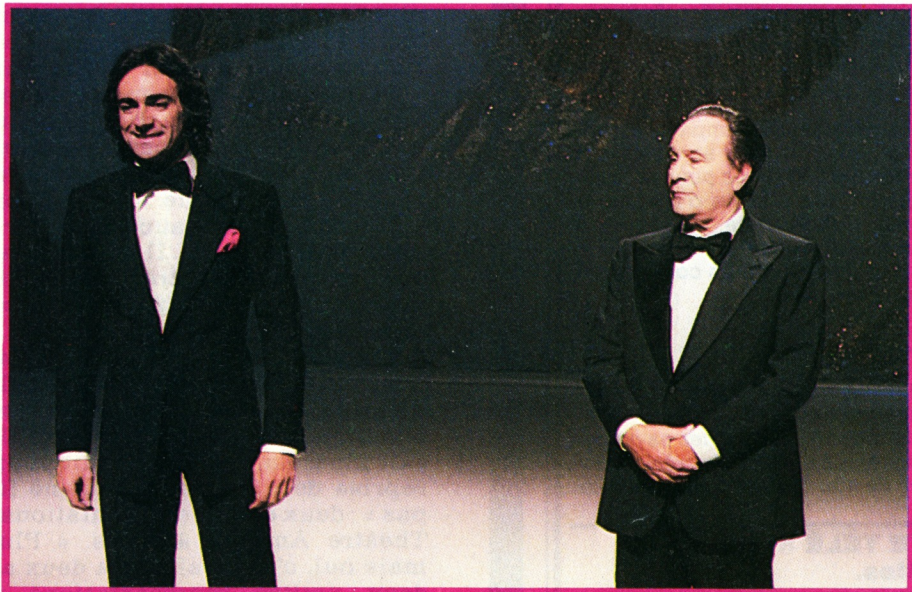
La pianiste Katia Labèque.

Bien entendu, au cours de la soirée Tino Rossi sera accompagné par l'orchestre du Grand échiquier dirigé par Paul Piot, et il interprétera quelques-uns de ses plus grands succès anciens mais aussi nouveaux, tels que « L'Ave Maria », « Tristesse », « La vie commence à 60 ans », « Ma dernière chanson », « Le rêve passé », etc.

Il apparaîtra aussi dans certains de ses films : « Fièvres », « Marinella », « Au son des guitares », « Naples au baiser de feu »...

Une enquête-reportage d'Henri Legay-Chatel montrera ensuite ce que représente le chanteur aujourd'hui pour le public, pour les jeunes et pour les gens du spectacle. Parmi les invités que Tino Rossi a choisi d'accueillir ou que Jacques Chancel a souhaité lui présenter :

• Katia Ricciarelli et José Carreras, deux grandes voix de notre temps, les pianistes Katia et Marielle Labèque, les chanteurs Jean Guidoni et Michèle Bernard, les chœurs de l'église Saint-Eustache, l'orchestre de l'Harmonie de la Garde républicaine, la jeune danseuse Karin Avery, les imitateurs Patrick Sébastien et André Aubert, le pianiste Jean-Marc Savelli, ainsi que diverses personnes amis ou familiers du chanteur comme Jacqueline Pagnol, l'épouse de l'écrivain disparu ; l'acteur Raymond Pellegrin ; le réalisateur de cinéma Jean Delannoy ; l'écrivain Jean Dutourd ; Laurent Rossi, le fils de Tino, ...sans parler d'autres personnalités que Jacques Chancel réserve comme invités surprises.



Laurent Rossi et Tino Rossi.

23.15 Journal (23.35 : fin)

Tino et son public: 50 ans de fidélité

J'ai rendez-vous avec «la voix d'or de la chanson française». On m'avait vanté son goût des belles choses, l'appartement parisien qu'il possède au rez-de-chaussée d'une avenue qui longe le Bois de Boulogne en témoigne: meubles de style, toiles de maîtres, objets d'art, tout y est raffinement. On m'avait aussi vanté son élégance. Son costume à fines rayures est classique, mais superbe, et le gris met parfaitement en valeur le rouge de la rosette qui orne son revers droit.

Mon interlocuteur est un homme comblé, il avoue d'ailleurs: «J'ai réussi tout ce que j'ai entrepris.» Son entreprise, c'est la chanson. Il a débuté il y a tout juste cinquante ans et c'est cet anniversaire que Jacques Chancel fêtera ce soir dans son «Grand Échiquier» (20.35 - A2).

LE GRAND ÉCHIQUIER
20 H 35 ● A2

Les cinquante ans de chansons de Tino Rossi, en chiffres, c'est: un répertoire de deux mille chansons, des milliers de galas, plus d'une centaine de millions de disques vendus dans le monde et un tube «Petit papa Noël» qui s'est encore vendu à trois cent mille exemplaires en décembre dernier.

«Si je racontais ma carrière au «Grand Échiquier», poursuit Tino d'une voix égale, il n'y aurait plus de place pour chanter.» Ce serait d'autant plus dommage que ce soir, il nous réserve une surprise: une chanson créée pour la circonstance.

Et puis fidèle à la tradition de l'émission, Tino va amener ses amis avec lui. Jacqueline Pagnol en tête. Leur amitié date de 1948, l'année où Tino tourna «La belle meunière», son premier film en couleur sous la direction de Marcel Pagnol. Dans la distribution, il y a une ravissante jeune première: Jacqueline Bouvier, qui devint très vite Jacqueline Pagnol.

Tino a tenu aussi à ce que Jean Delannoy soit présent. «Parce qu'il a réalisé mon meilleur film: «Fièvres».» Tino est tout aussi fier de sa carrière cinématographique que de sa carrière de chanteur. C'est vrai que les deux sont étroitement liées: les chansons qu'il interprétait dans

ses films ont toujours été des tubes. Comédien-chanteur, Tino a joué dans une vingtaine de films dont le dernier «Si Versailles m'était conté», sous la direction de Sacha Guitry.

S'il a abandonné le cinéma, Tino n'a jamais cessé de faire des émissions à la télévision. En parfait professionnel, il en a compris très vite l'intérêt. «Une bonne télévision vaut mieux que cent concerts.» Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur son bureau où s'entasse un volumineux courrier. «C'est le fruit de la dernière émission que j'ai faite au Luxembourg. J'ai déjà reçu six cents lettres depuis sa diffusion.»

Et un passage de Tino Rossi à la télévision, c'est un succès assuré. Guy Lux le sait bien. C'est lui qui avait organisé, il y a dix ans, une émission spéciale pour les quarante ans de chansons de Tino. Cette année, il récidive avec un numéro spécial pour les cinquante ans du même Tino.

«C'est fou ce que le temps passe

vite. J'ai l'impression qu'on a fêté hier cet anniversaire avec Guy.» Mais qu'importe, Tino aime bien les anniversaires. «C'est toujours agréable de fêter quelque chose. Ça provoque qu'on est toujours là.»

Et, c'est vrai, à soixante-treize ans, Tino est toujours présent dans le métier. En 1980, il a donné une trentaine de galas, enregistré deux disques et préparé ses futurs albums. «J'ai envie de faire des tas de choses en musique, en 1981. Et la musique évolue dans mon sens. Comprenez-moi, au temps des yé-yé, je n'ai pas suivi le mouvement. Je n'aime pas violer le public, mais je n'aime pas non plus pisser contre le vent.»

La mode n'est plus à la passion mais à la tendresse.

Sa spécialité, c'est la chanson d'amour et il nous en interprétera une dizaine ce soir, extraites de son dernier album.

À l'idée des trois heures d'émission qui l'attendent, Tino avoue, à ma grande surprise: «J'ai toujours le trac, j'ai peur que ça ne soit pas comme les gens voudraient.» Pourtant depuis cinquante ans, le public lui reste fidèle. «Mais, aujourd'hui, dit-il, la tendresse a remplacé la passion.» C'est vrai, les femmes ne menacent plus de se suicider pour

lui, mais elles lui envoient des petits mots affectueux. «et c'est mieux ainsi, ajoute Tino, la passion est un sentiment éphémère, la tendresse, ça reste.»

Cette tendresse, Tino a voulu la glorifier en enregistrant un titre célèbre d'Elvis Presley, «Love me tender». «Cela veut dire, il faut s'aimer tendrement», ajoute Tino, en fredonnant la chanson. «J'aimais bien Presley. Il avait une voix formidable, et une belle voix m'émeut plus que tout.»

«Napoléon (qu'en bon citoyen corse, Tino admire beaucoup) avait très bien compris l'importance de la voix. Il la travaillait avec le célèbre tragédien François-Joseph Talma. Quant à Aristide Briand, il aurait mieux fait de prendre aussi des leçons. À la Chambre des députés, on l'avait surnommé «le violoncelle», car il endormait tout le monde!»

En revanche, Tino admire la maîtrise vocale qu'ont les hommes politiques aujourd'hui. Le sujet est clos, d'ailleurs en général, Tino n'aime guère s'appesantir sur une conversation. Il n'est pas vraiment bavard et s'excuse: «C'est difficile de parler de soi, si je disais la vérité, ça paraîtrait prétentieux.»

CHANTAL VAN TRI

Tino au piano:
2 000 chansons à son répertoire.

